MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 25 (1925), p. 167-173

Émile Vernier

L'or chez les anciens Égyptiens [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710540	*Catalogue général du Musée copte*	Dominique Bénazeth
9782724711233	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 40*	Emmanuel Pisani (éd.)
9782724711424	*Le temple de Dendara XV*	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssreya Hamed
9782724711417	*Le temple de Dendara XIV*	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni
9782724711073	*Annales islamologiques 59*	
9782724711097	*La croisade*	Abbès Zouache
9782724710977	*???? ??? ???????*	Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle
9782724711066	*BIFAO 125*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'OR

CHEZ LES ANCIENS ÉGYPTIENS

PAR

M. ÉMILE VERNIER.

Pendant longtemps l'Égypte fut considérée comme abondamment pourvue d'or. Des textes où la grandiloquence orientale se donne libre carrière, de nombreux objets trouvés au cours des fouilles, sont là pour encourager cette opinion, et les récits des archéologues sont venus encore ajouter à cette assurance. Nous sommes là en présence d'un phénomène des plus humains et des plus respectables : le chercheur vit dans l'espoir anxieux et bien souvent déçu, il est donc compréhensible, quand le sort lui devient plus favorable, qu'il éprouve un peu d'exaltation et que ses descriptions s'en ressentent.

Appelé en 1896 à faire l'étude technique de la bijouterie égyptienne, j'arrivai au moment où l'émotion provoquée par les belles trouvailles de Dahchour n'était pas encore calmée; je compris et même je partageai cette émotion en vivant avec les heureux chercheurs.

Mon admiration pour les œuvres est restée la même, mais j'ai été amené très rapidement à une certaine méfiance au sujet de « l'abondance » du métal précieux. L'examen calme et réfléchi des objets nous indique que ce terme, qui a pu être relativement exact, ne correspond plus à la réalité vu au temps présent et que c'est même tout le contraire. La question doit être soumise à revision.

Il ne peut y avoir rien de pénible dans une mise au point de cette nature : la beauté des œuvres ne dépend pas de leur poids.

Quant au nombre des bijoux mis au jour, si l'on songe aux périodes de temps qu'ils représentent, on conviendra que l'on ne peut en tirer une conclusion en faveur de l'abondance du métal, et l'examen de ces travaux va nous le prouver.

BIFAO 25 (1925), p. 167-173 Émile Vernier
L'or chez les anciens Égyptiens [avec 2 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

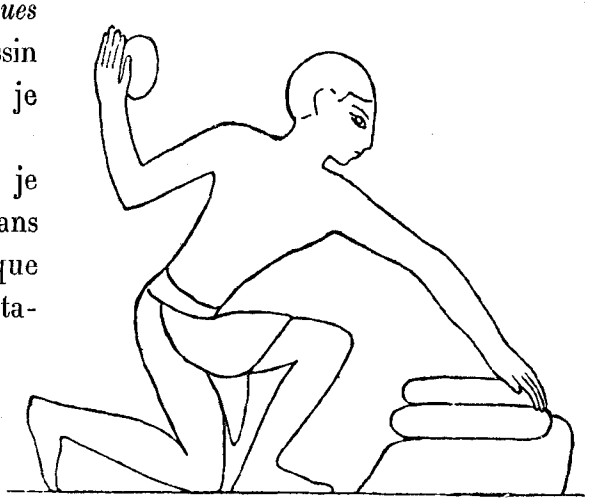
Le Musée du Caire est particulièrement riche : au moment où j'écris, plus de douze cents objets me sont passés par les mains, ont été examinés, mesurés, pesés. Nous pouvons donc avoir une impression d'ensemble et nous voyons que dans quatre-vingt-quinze cas sur cent, l'artisan a dû faire des tours de force professionnels pour parer à l'insuffisance de la matière. La plus grande partie de ces bijoux est construite à l'aide de matériaux tellement minces que l'on ne sait de quoi s'étonner le plus, de la fragilité de ces œuvres ou de la perfection obtenue quand même. Que de fois, après la lecture du récit d'une fouille où les expressions : fondu, fondu massif, etc., étaient couramment employées, la loupe ou simplement mes yeux me montraient des plaques minces, quelquefois composées de petits morceaux assemblés bout à bout; le compas d'épaisseur m'indiquait de 2 à 3/10 de millimètre et la balance enregistrait les poids les plus modestes. Compas et balance ont leur éloquence : elle est brève, mais décisive.

Sans doute un certain nombre d'œuvres sont en dehors de ces remarques et ont été exécutées avec des matériaux d'épaisseur normale; par exemple, l'admirable tête de faucon trouvée par M. Quibell près d'Edfou en 1898 (toutefois l'épaisseur de l'or ne dépasse pas un demi-millimètre), les abeilles de la reine Aah-hotep, la grande chaîne et le scarabée de la même trouvaille, etc. Mais il faut être prudent, si l'on veut allonger la liste; nous allons voir les raisons pour lesquelles cette prudence s'impose.

Dès le début de mes recherches, en voyant la pénurie évidente du métal précieux, je me suis posé une question qui me paraissait à moi-même un peu ridicule et qui pourtant m'obsédait : les Égyptiens faisaient-ils du plaqué, une sorte de bimétal, or sur argent, permettant d'exécuter des œuvres importantes, d'une solidité suffisante et d'une beauté parfaite, tout en employant une quantité d'or médiocre? Cette hypothèse a surgi très tôt dans mon esprit; elle a pris naissance en examinant une peinture de la nécropole de Thèbes où l'on voit des orfèvres s'occupant des diverses phases de leur travail. L'un d'eux forge, non pas *un* mais *deux* lingots superposés. L'inscription dit que ces ouvriers font des œuvres d'or sur argent. Les épigraphistes ne sont pas d'accord sur la lecture et discutent si l'on doit dire «et» au lieu de «sur». Il y a encore un autre sujet de doute : l'on voit des ciseleurs décorant ces œuvres; incrustent-ils de l'or *dans* l'argent? Autant de sujets d'hésitation, mais il y a le

BIFAO 25 (1925), p. 167-173 Émile Vernier
L'or chez les anciens Égyptiens [avec 2 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

forgeron avec ses deux lingots. Je publiai dans mon travail[1] la reproduction de la scène au chapitre intitulé *Plaqué,* p. 78, fig. 52. J'ajoutai dans un autre chapitre, *Forgeage des plaques et des barres,* p. 57, fig. 9, un dessin agrandi du forgeron seul, que je replace ici.



Au cours de l'enquête que je poursuis depuis bientôt trente ans et qui a pris une forme systématique depuis que j'ai commencé le catalogue des bijoux[2], j'ai toujours été attentif à ce sujet. Pendant longtemps je n'ai pas été heureux dans ma recherche : j'avais bien rencontré des métaux ouvrés à l'aide de feuilles de métal superposées, mais il ne s'agissait que de matériaux de même nature dont on avait augmenté ainsi la solidité; cependant cela m'indiquait que les artisans avaient songé à ce travail de superposition. Je signalai le fait dans une note sur les boucles d'oreilles que je publiai dans le *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*[3].

La question était donc « en sommeil », quand des incidents tout à fait imprévus viennent de la réveiller, et même de la résoudre.

LE PECTORAL DE TELL MOQDAM (LÉONTOPOLIS)[4].

En 1915, M. Edgar, alors inspecteur du Service, aujourd'hui conservateur adjoint du Musée des Antiquités du Caire, en fouillant un tombeau situé à

[1] *Le bijouterie et la joaillerie égyptiennes,* tome II des *Mémoires publiés par l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire,* 1907.

[2] *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Bijoux et orfèvreries.*

[3] *Note sur les boucles d'oreilles égyptiennes, Bulletin,* t. XXV. *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire,* t. VIII, p. 38, «Du plaqué ou doublé».

[4] *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte,* t. XXI, p. 21 (note de M. H. Gauthier, conservateur adjoint du Musée).

BIFAO 25 (1925), p. 167-173 Émile Vernier
L'or chez les anciens Égyptiens [avec 2 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tell Moqdam, en Basse-Égypte, dans la moudirieh de Daqahlieh, trouva un certain nombre d'objets précieux, parmi lesquels un pectoral d'une grande beauté en or et lapis-lazuli. Malheureusement ce bijou était dans un état lamentable par suite d'une incrustation d'apparence stannifère qui recouvrait une grande partie de l'œuvre et la défigurait.

Ce bijou, catalogué sous le n° 52715 et ayant au registre d'entrée le n° 45337, se compose d'une plaque centrale, en lapis, représentant le dieu Khnoum, assis, profil à droite, porté par un groupe de lotus encadré de deux boutons : fleurs et boutons sont en or cloisonné, trois pétales et un bouton sont encore garnis de leurs pierres de lapis (voir pl. I, fig. 1).

Le bas-relief de Khnoum est surmonté du disque d'or, posé exactement sur la tête du dieu, ce qui le place en dehors de l'axe de la composition. Un petit uræus posé, profil à droite et surmonté d'un disque solaire, entre des cornes de vache, est placé sur le grand disque, de façon que le soleil qu'il a sur la tête forme le centre de celui qu'il décore.

De chaque côté sont les déesses : Hathor, à droite du bijou, et Maât à gauche. Elles sont debout, se regardant. Hathor tient son sceptre, fait d'un fil d'or dont la partie supérieure, courbée en demi-cercle, est en contact avec l'encadrement du dieu Khnoum et dont la partie inférieure, accompagnée du têtard, repose sur la plinthe qui sert de base à l'ensemble de la composition. Sa chevelure a disparu.

Au courant de la fouille un voleur a brisé le bijou et arraché le déesse Maât. En commettant ce vandalisme, il a tordu la plinthe. Le fragment fut retrouvé en 1918 chez un marchand d'antiquités et racheté.

La déesse fait un geste d'offrande; ses deux mains sont au même niveau. Elle devait tenir deux vases, ou un élément décoratif destiné à corriger l'asymétrie de cette partie de l'œuvre. L'encadrement de Khnoum présente la trace d'un contact avec un des objets tenus par Maât, dont la chevelure a également disparu. Les deux déesses portent sur la tête le disque solaire : celui d'Hathor est encadré dans les cornes de vache et celui de Maât est orné d'une plume faite d'un fil d'or soudée sur le disque.

Les chevelures des déesses étaient (sur la face du bijou) indépendantes des têtes : les emplacements, nettement marqués, en font foi. Étaient-elles en argent ou en lapis? Nous allons voir que, dans les deux cas, leur sort était

BIFAO 25 (1925), p. 167-173 Émile Vernier
L'or chez les anciens Égyptiens [avec 2 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fatal : en argent, c'était la décomposition assurée; en lapis, la même décomposition à l'intérieur du bijou les aurait chassées.

La plinthe est décorée d'une série de sept rectangles séparés par de petites cloisons groupées trois par trois. Toutes les cloisons sont vides de leurs pierres. Cependant la couleur des matières restant dans les petites cloisons ferait croire qu'il y avait dans les groupes trois cloisons, deux de cornaline séparées par une de lapis.

Le revers, sauf le groupe de lotus qui est d'or cloisonné et où quatre pétales subsistent, est entièrement d'or et répète la composition de la face. Le dieu Khnoum est exécuté en ciselure avec une grande perfection; les chevelures sont de même nature que le reste, c'est-à-dire en or. Le groupe des fleurs était donc la seule intervention polychrome.

Deux anneaux, faits chacun de trois fils ronds assemblés, sont soudés à l'endroit où les têtes des déesses sont en contact avec les disques qui les surmontent. Ils sont horizontaux.

Le travail de ce pectoral, ensemble et détails, bijouterie, ciselure et lapidairerie, est d'une très grande perfection et fait songer aux œuvres des plus belles époques — bien que le bijou date de la XXIIe dynastie.

Les dimensions sont 0 m. 117 de hauteur et 0 m. 098 de largeur mesurée à la plinthe. Le poids, lors de la trouvaille, était 137 grammes; il est aujourd'hui de 121 grammes.

Au moment où j'inventoriai ce pectoral, pour la première fois (1921), je déplorais son état fâcheux, dont les planches I et II, n° 1, donnent une idée plutôt atténuée. Croyant voir de l'étain, je craignais de grandes difficultés pour la restauration; je ne parvenais pas à comprendre l'emploi de cette matière. Entre mes deux voyages je pensais souvent à cette admirable pièce et à la joie qu'il y aurait à la remettre en bon état, mais à aucun moment il ne m'est venu à l'idée qu'elle m'apportait la preuve de mon hypothèse.

Enfin les circonstances devinrent favorables. Cette année je fus mis en rapport avec M. Lucas, ancien directeur du Service chimique du Gouvernement égyptien, admirablement préparé pour ces questions, et qui disposait du temps nécessaire pour étudier le problème. Tout de suite il diagnostiqua du chlorure d'argent, il retrouvait son vieil ennemi, le sel, dont regorge le sol de l'Égypte et qui altère tant de choses. Il reconnaissait la substance qui déshonorait le

BIFAO 25 (1925), p. 167-173 Émile Vernier
L'or chez les anciens Égyptiens [avec 2 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pectoral et il entreprit les opérations d'analyse et de restauration dont on trouvera le détail dans une note qui est à la suite de celle-ci, et qu'il a bien voulu m'autoriser à joindre à ces lignes. Je ne retiens ici que la conclusion que les figures des déesses sont construites en or très mince sur argent. Quant à moi, mon rôle se réduisait à redresser la partie de la plinthe tordue par le voleur et à replacer, du mieux possible, la pauvre déesse Maât.

La comparaison entre les deux états peut être faite en regardant les planches I et II jointes à cette note, lesquelles montrent les deux faces et les deux revers, avant et après nos interventions.

J'avais donc pour la première fois, d'une façon certaine, un exemple décisif de l'emploi de métaux différents superposés. L'importance du bijou ne permet pas de croire à un sentiment d'économie : la minceur invraisemblable de la feuille d'or superficielle — qui rendait le travail d'une complication et d'une difficulté énormes — n'a pu être que le résultat d'une pénurie réelle, évidente. La date de la fabrication ne peut pas être invoquée, car le cas n'est pas isolé. En même temps que M. Lucas accomplissait la résurrection du pectoral, je continuai et je terminai l'inventaire des trouvailles de Dahchour. Dans ces trouvailles, qui comptent beaucoup de bijoux faits d'une façon parfaitement normale, je reconnaissais qu'une des grandes coquilles d'or, le n° 53143 du *Catalogue général,* un des rares bijoux à propos desquels j'aurais peut-être employé le terme de «massif», montrait à la loupe une quantité considérable de petits trous par lesquels l'argent s'échappait; puis ce fut le tour d'une des petites coquilles de la même trouvaille, n° 53147[17], enfin de la lame de poignard isolée, n° 53151. Ces objets furent à leur tour soumis à l'examen de M. Lucas, et je lui laisse le dernier mot.

Il n'y a donc plus de doute possible : les anciens Égyptiens savaient, au besoin, suppléer au manque d'or en utilisant le peu qu'ils possédaient d'une façon ingénieuse; peut-être aussi, dans certains cas, et pour des objets spéciaux, évitaient-ils, de cette façon, l'exagération de la pesanteur, car il ne faut pas oublier que la différence du poids entre l'or et l'argent est presque du simple au double.

Il ne faudrait pas que le lecteur prenne les expressions de «doublé», «plaqué» dans un sens péjoratif. Il ne s'agit pas là de tromperie : ces expressions servent à notre époque pour désigner des travaux où la recherche de l'écono-

BIFAO 25 (1925), p. 167-173 Émile Vernier
L'or chez les anciens Égyptiens [avec 2 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

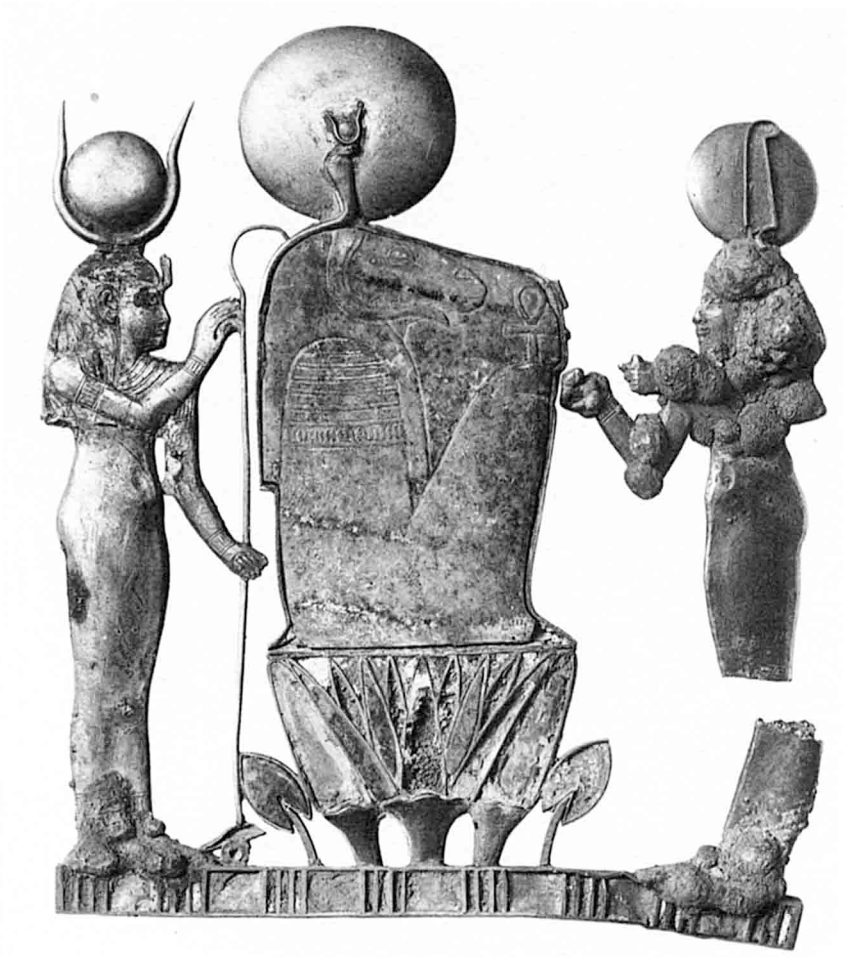
mie est le but principal, travaux qui sont de valeur médiocre. L'emploi de ces mots est donc fâcheux, sans doute, quand il s'agit d'œuvres de haute noblesse, comme celles qui nous occupent. Mais ces termes sont connus et employés couramment, leur signification est nette et il y aurait quelque puérilité à essayer d'en inventer de nouveaux pour dire, moins bien, la même chose.

Il serait curieux, maintenant, de savoir ce qui se passait aux époques où la rareté de l'argent en faisait le métal le plus précieux. Malheureusement, le chercheur a contre lui la nature même. L'argent, surtout en Égypte, est la proie de produits naturels abondants, qui l'attaquent et le décomposent de la façon que l'on voit dans des cas trop nombreux. Le Musée du Caire possède des orfèvreries, des miroirs, etc., qui ne sont plus que des magmas sans forme ni consistance. Si cette chose s'est produite, laquelle serait curieuse entre toutes! de l'emploi de l'argent comme plus précieux que l'or, et, comme conséquence, inouïe mais logique en ce cas, de voir l'or servir de substratum à l'argent, il y a peu de chances que des objets de cette sorte nous parviennent.

Cependant, il ne faut jamais désespérer. Nous avons tout de même en notre possession des pièces d'orfèvrerie d'argent intactes, tels les vases de Mendès (Tell Tmaï), et ce serait une trouvaille impressionnante que celle où nous verrions l'argent occuper cette place imméritée.

É. Vernier.

BIFAO 25 (1925), p. 167-173 Émile Vernier
L'or chez les anciens Égyptiens [avec 2 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1

2

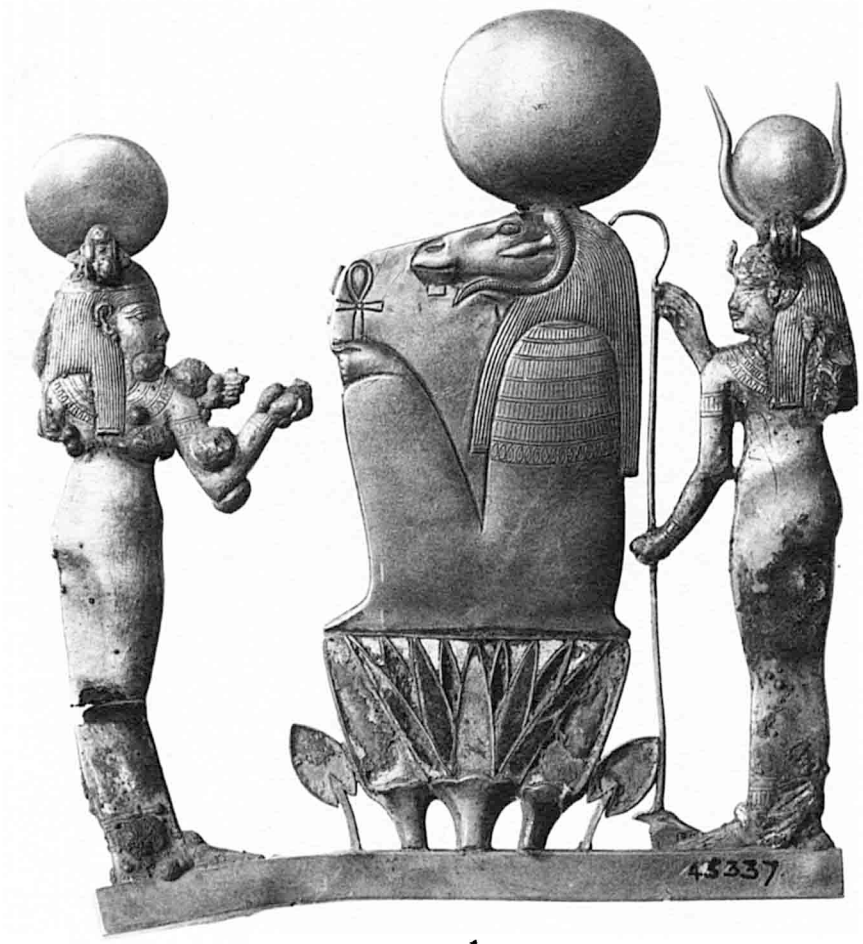
PECTORAL DE TELL MOQDAM

FACE

avant et après la Restauration

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

BIFAO 25 (1925), p. 167-173 Émile Vernier
L'or chez les anciens Egyptiens [avec 2 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1

2

PECTORAL DE TELL MOQDAM

REVERS

avant et après la Restauration

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

BIFAO 25 (1925), p. 167-173 Émile Vernier
L'or chez les anciens Egyptiens [avec 2 planches].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net